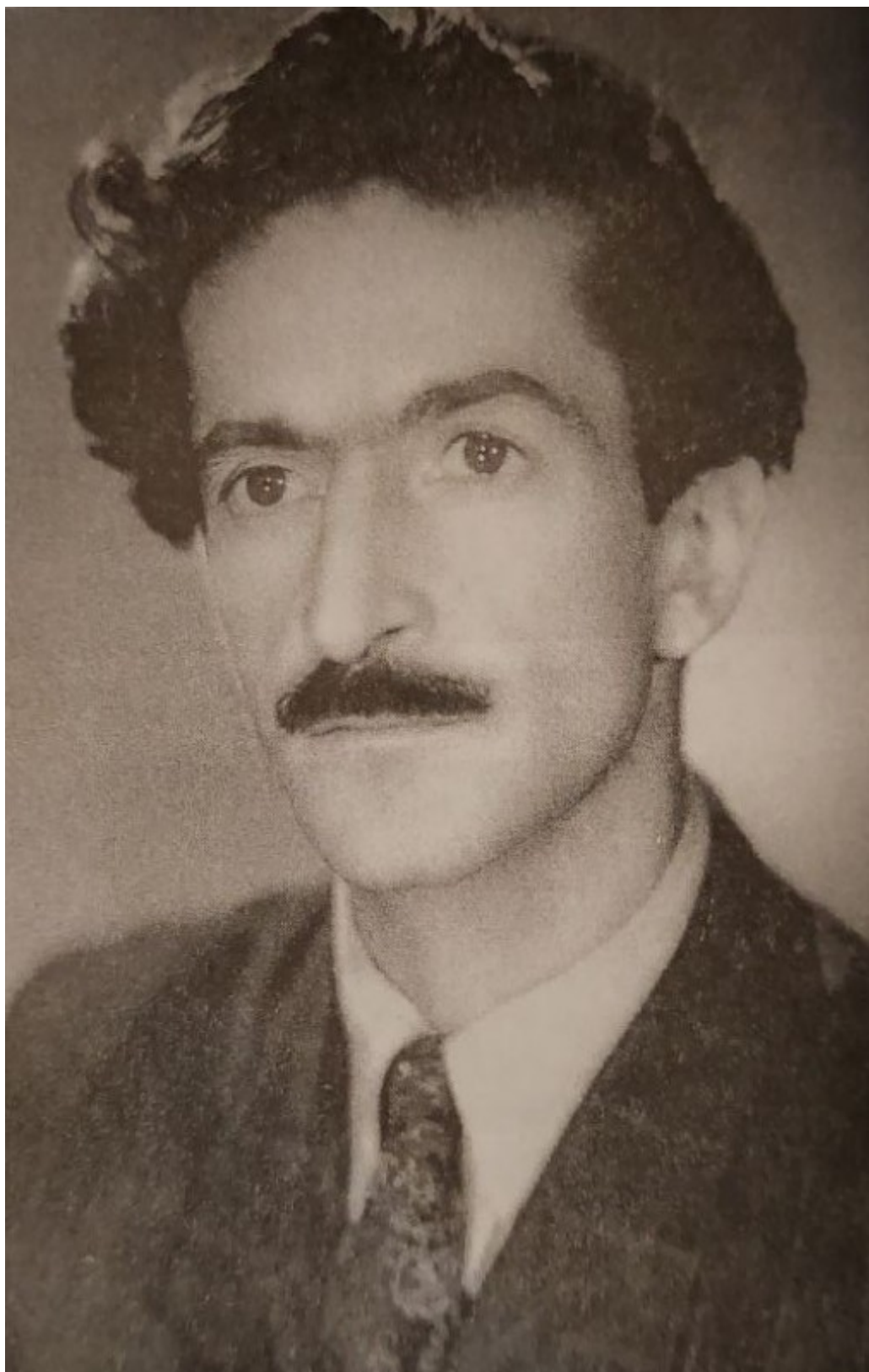


Artiste émérite de la RSS d'Azerbaïdjan, cinéaste au destin tragique : Latif Safarov

Qarabag.com présente des informations sur le réalisateur,
scénariste, acteur, natif de Choucha, Latif Safarov



Le réalisateur Latif Bachir oglu Safarov est né le 31 septembre 1920 à Choucha.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 151\]](#)

[\[Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise. VIII Vol. 1984, p. 408\]](#)

[\[Journal "Bakinskiy Rabochiy", 195 \(26421\), 19.10.1985, p. 4\]](#)

[\[Journal "Nedelya" n° 40 \(26421\) 8.10. – 14.10.2010, p. 20\]](#)

Après le divorce de ses parents (1925), en 1927, Latif a déménagé avec sa mère à Agdam.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 151 ; 160\]](#)

Latif a joué son premier rôle (Gülgül) dans "Fille de Guilan" (1927-1928) à l'âge de 7 ans. Le livre "Cinéastes d'Azerbaïdjan" note ce qui suit :

« En été 1927, alors que la famille de Latif était en vacances à Choucha, une expédition cinématographique d'Azerkino s'est rendue en ville pour filmer des objets naturels. L'équipe créative, ayant rencontré par hasard le petit Latif, a décidé de le faire participer au film. C'est ainsi que Latif a eu son premier contact avec le cinéma. »

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 151-152\]](#)

[\[Journal "Bakinskiy Rabochiy", 195 \(26421\), 19.10.2010, p. 4\]](#)



À cette époque, Latif Safarov a joué dans les longs métrages suivants, tels que : “Sevil” (Gunduz, 1929) et “Latif” (Latif, 1930). Le réalisateur azerbaïdjanais Mikail Mikailov, qui travaillait alors comme assistant réalisateur dans “Fille de Guilan”, a invité Latif à jouer le rôle principal dans le film et a changé le titre de son œuvre en “Latif”, en son honneur. Latif Safarov a également joué des rôles épisodiques dans les longs métrages “Buisson d’or” (1930) et “Almas” (1936), ainsi que dans le film documentaire “Route vers l’Ouest” (1930).

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d’Azerbaïdjan. 2013, p. 152 ; 167\]](#)

[\[Journal “Bakinskiy Rabochiy”, 195 \(26421\), 19.10.2010, p. 4\]](#)

[\[Journal “Nedelya” n° 40 \(26421\) 8.10. – 14.10.2010, p. 20\]](#)

En 1931, Latif Safarov étant tombé gravement malade, les médecins lui ont interdit de jouer dans des films. Peu après, il a également été renvoyé de l’école et a dû se rendre dans la maison de sa mère à Barda. En 1935, Latif est retourné à Bakou.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d’Azerbaïdjan. 2013, P. 153\]](#)

En 1936 (1937), Latif Safarov travaillait comme acteur et assistant réalisateur au studio de cinéma de Bakou. Dans le département de doublage du studio de cinéma, Safarov a participé au doublage de longs métrages soviétiques tels que “Tchapayev”, “Marins de Kronstadt”, “Lénine en octobre” et d’autres.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d’Azerbaïdjan. 2013, p. 153\]](#)

[\[Journal “Bakinskiy Rabochiy”, 195 \(26421\), 19.10.2010, p. 4\]](#)



En 1937, le père de Latif Safarov a été arrêté comme "ennemi du peuple" et exilé en Sibérie. Il se souviendra plus tard :
« Lorsque j'étais le fils d'un ennemi du peuple, je n'avais pas de passeport. J'ai dû commencer ma vie indépendante dans la rue. Je portais un seul costume d'été et il n'y avait que 10 centimes dans ma poche. Dieu merci, c'était l'été et il faisait chaud la nuit sur notre boulevard. Mais les bancs étaient aussi durs que l'après-midi... Je me souviens comment, après avoir obtenu mon diplôme de l'institut, sur ordre du studio, j'ai rassemblé des matériaux pour un film documentaire sur les gardes-frontières. Je me souviens d'être accompagné d'un capitaine et d'un sergent-mitrailleur. Je pensais qu'ils me protégeaient, mais il s'avère qu'ils m'ont conduit sous la menace d'un fusil d'assaut au cas où je passerais soudainement de l'autre côté de la frontière. »

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 160\]](#)

En 1939, Latif Safarov est devenu diplômé avec mention au Collège pédagogique de Gandja par correspondance. Avec l'attaque allemande contre l'URSS (1941), Latif Safarov est enrôlé dans l'armée soviétique, mais est rapidement démobilisé en raison de son inaptitude au service militaire.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 154 ; 161\]](#)

Il a été à la fois réalisateur et scénariste de documentaires : "Réponse à l'appel" (1947), "Constructeurs d'une nouvelle vie" (1949), "Richesse de Gedabey" (1950), "Gardes-frontières de l'Azerbaïdjan" (1951), "Bakou et les Bakinois" (1958).

Ce dernier film a reçu le diplôme de troisième degré au festival du film soviétique de l'Union soviétique à Moscou la même année.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 159 ; 167\]](#)

[\[Journal "Nedelya" n° 40 \(26421\) 8.10. – 14.10.2010, p. 20\]](#)

[\[Cinéma. Dictionnaire encyclopédique. 1987, p. 13\]](#)

En 1950, Latif Safarov est devenu diplômé du département de réalisation de l'Institut d'État de la cinématographie de l'Union soviétique (aujourd'hui l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov ou VGIK à Moscou).

[\[Cinéma. Dictionnaire encyclopédique. 1987, P. 12-13\]](#)

[\[Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise. VIII Vol. 1984, p. 408\]](#)

[\[Journal "Bakinskiy Rabochiy", 195 \(26421\), 19.10.2010, P. 4\]](#)



La première œuvre indépendante de Latif Safarov en tant que réalisateur est un long métrage "Bakhtiyar" ou "Chanson préférée" (1955/1956). Safarov a également réalisé les longs métrages "Sous le ciel brûlant" (1957), "Leily et Majnun" ou "Une histoire d'amour" (1961). Il est également réalisateur de documentaire "Dans les jardins de Gouba" (1953).

[\[N. Sadykhov. Cinéma d'art azerbaïdjanais. \(1920-1935-\) 1970, p. 95\]](#)

[\[Cinéma. Dictionnaire encyclopédique. 1987, p. 13\]](#)

[\[Journal "Nedelya" n° 40 \(26421\) 8.10. – 14.10.2010, p. 20\]](#)

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 163\]](#)

De 1958 à 1963, Latif Safarov a été président de l'Union des travailleurs de la cinématographie azerbaïdjanaise. À cette époque, Latif a épousé la chanteuse azerbaïdjanaise Shovkat Alekbarova.

[\[Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise. VIII Vol. 1984, p. 408\]](#)

Latif Safarov a soulevé à plusieurs reprises la question des lacunes de la cinématographie azerbaïdjanaise. Dans son discours à la réunion de l'Union des travailleurs de la cinématographie (1952), Latif Safarov disait :

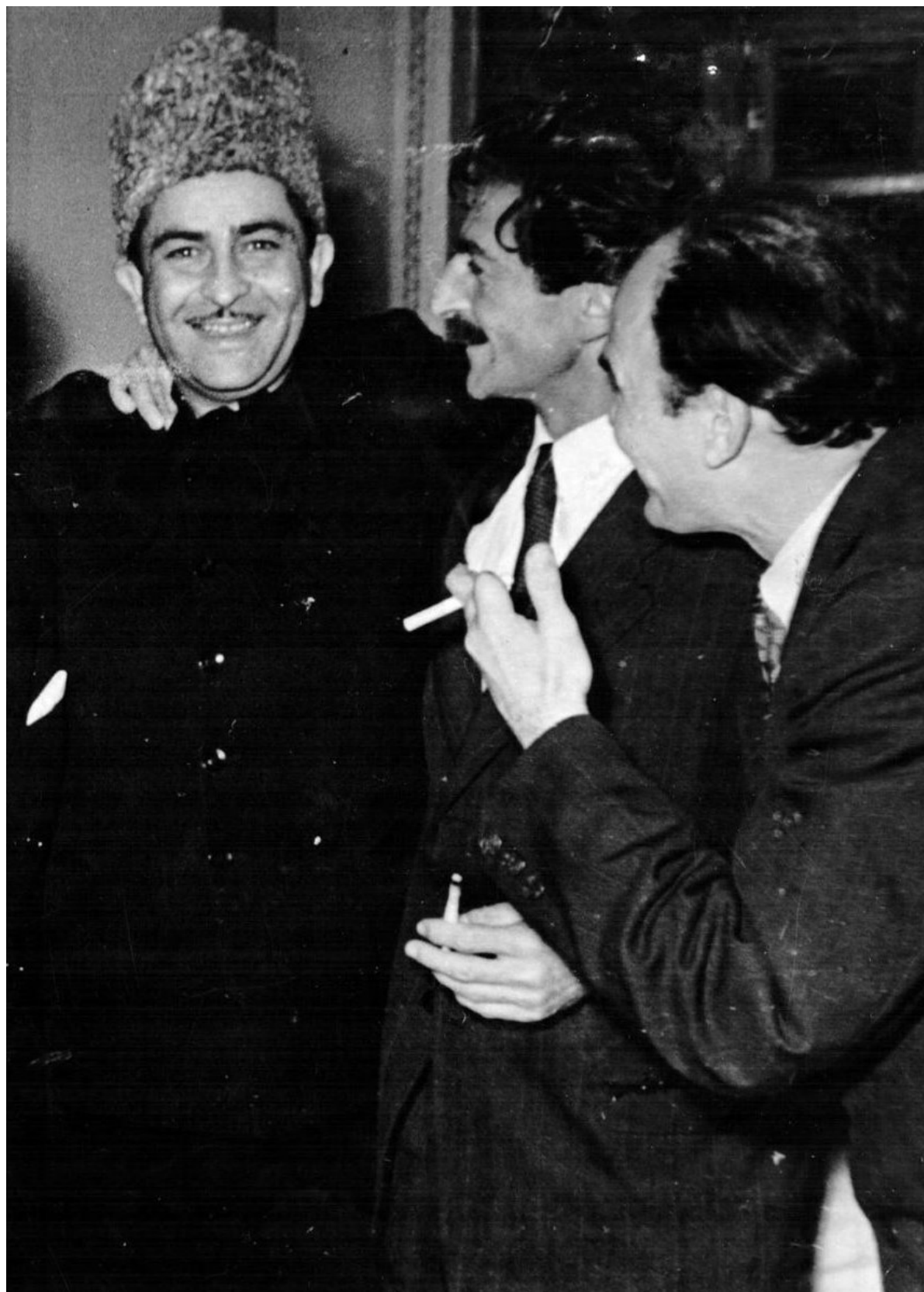
« Je viens d'une province appelée le studio de cinéma de Bakou. Je parle en son nom... On oublie les gens qui travaillent en province... Les provinces ne sont pas fournies en technologie et les réalisateurs ne peuvent pas réaliser pleinement leurs idées... Ils ne croient plus qu'ils pourront un jour réaliser un film avec la même technologie que dans les studios centraux... »

Latif Safarov s'est ensuite tourné vers les Moscovites depuis le podium et a dit :

« N'avons-nous pas été ensemble sur le banc de l'université ? Pourquoi l'un a tout et l'autre n'a rien ? Tourner un film en couleur sur notre base est un enfer. À cause du mauvais film, du vieux matériel et des trépieds qui perdent l'équilibre, nous perdons épisode après épisode. C'est pourquoi les gens ne vont pas travailler en province. Aleksander Dovzhenko (réalisateur ukrainien) a bien dit : "Les gens ne devraient pas avoir peur des provinces. Il n'est pas important de vivre là où se trouve le Kremlin ».

Dans l'un de ses discours, Latif Safarov a déclaré :

« Pourquoi les gens du centre peuvent-ils augmenter leurs tarifs, mais pas ceux qui vivent en province ?... Je pense que ce n'est pas un point de vue étatique, c'est un mauvais état de choses. Enfin, nous sommes en droit de demander : quand y aura-t-il des chances égales pour tous ? Quand? »



En 1960, Latif Safarov a reçu le titre d'artiste honoré de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. Il a également reçu l'*Ordre « insigne d'honneur »*.

[\[Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise. VIII Vol. 1984, p. 408\]](#)

[\[Journal "Bakinskiy Rabochiy", 195 \(26421\), 19.10.2010, P. 4\]](#)

En janvier 1963, Latif Safarov a été démis de ses fonctions de président de l'Union des directeurs de la photographie d'Azerbaïdjan.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 165\]](#)

Le 9 décembre 1963, Latif Safarov s'est suicidé en se tirant dessus avec un fusil de chasse. Parmi les raisons probables qui l'ont conduit à ce destin figurent son licenciement du syndicat du cinéma (y compris les procédures financières avec cette organisation) ainsi que le fait qu'il souffrait d'une grave maladie irréparable.

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 165\]](#)

En 1964, un ami proche de Latif Safarov, le poète national de la RSS d'Azerbaïdjan Rasul Rza a dédié à sa mort le poème Requiem.

[\[R.Rza. Extrait. Versets et poèmes. 1965 p. 68-74\]](#)

[\[A. Kazymzadé. Cinéastes d'Azerbaïdjan. 2013, p. 166\]](#)